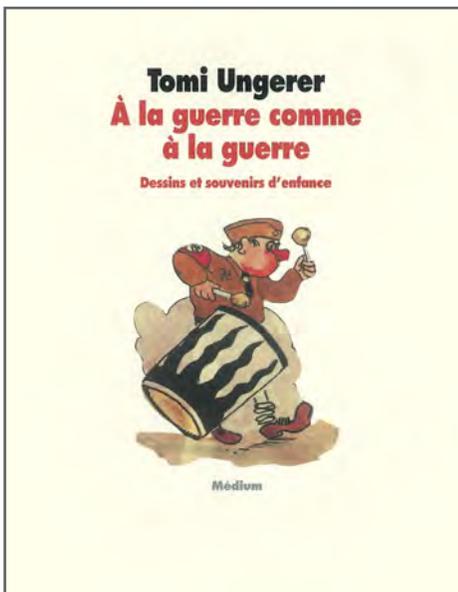


À la guerre comme à la guerre

Tomi Ungerer



Tomi Ungerer était enfant pendant la guerre de 1939-1945. Il a dû changer de nom et parler trois langues – l'allemand à l'école, l'alsacien avec ses copains, le français à la maison – sans se tromper, sous peine de prison. Il a discerné très tôt le ridicule de la propagande. Il aurait pu devenir fou. Il est devenu artiste et aujourd'hui, sans souci de bienséance, et toujours avec l'accent, il raconte. Quoi d'étonnant si le film qui lui a été consacré en 2012 s'intitule *L'Esprit frappeur* ?

Présentation du livre sur le site de l'école des loisirs

Sommaire des pistes

1. Vidéo
2. Peindre dans un pays occupé
3. Pour aller plus loin
4. La France sous l'Occupation
5. Les traces de la guerre dans l'œuvre de Tomi Ungerer
6. Un peintre en formation

Signification des pictogrammes



Renvoi aux documents mis en **annexes**.



Contactez-nous : web@coledesloisirs.com

1 Vidéo

Découvrez [cette vidéo](#) extraite du documentaire :
« Tomi Ungerer, l'esprit frappeur »
Film de Brad Berstein - Distribution Le Pacte - 2013

2 Peindre dans un pays occupé

On le voit dans ce livre, en réaction contre la propagande nazie dont les Alsaciens sont inondés, le jeune Tomi Ungerer détourne et retravaille les affiches officielles pour mieux se moquer des Allemands, de Hitler et de ce III^e Reich auquel il refuse d'appartenir. Comportement qui aurait pu lui coûter cher ! Mais qui pouvait se douter à l'époque qu'un tout jeune garçon produisait des caricatures et des dessins satiriques aussi violemment anti-allemands ?

C'est ici l'occasion d'examiner les stratégies mises en place par certains artistes pour continuer à peindre, à s'exprimer, à dénoncer et à s'engager, dans un pays occupé par l'ennemi. Ce, au mépris des représailles encourues.

1/ Hansi, l'irréductible Alsacien

Tomi Ungerer l'évoque à plusieurs reprises dans son livre, le citant comme l'une de ses principales influences. Hansi, de son vrai nom Jean-Jacques Waltz, est né à Colmar en 1873, soit trois ans après la première annexion de l'Alsace par l'Empire allemand. Peintre et dessinateur autodidacte, il ne cessera de dénoncer la germanisation forcée de l'Alsace, prônant sans relâche un retour vers la mère patrie française. Pour ses dessins, il sera condamné plusieurs fois par les tribunaux allemands.

Ce tableau intitulé « **La fête au village** » est représentatif de la manière dont Hansi parvient à établir une connivence anti-allemande avec son public, au moyen d'allusions, de propos codés, de clins d'œil souvent pleins de drôlerie et qui ne pouvaient échapper à l'Alsacien attentif.

Les élèves répondront aux questions suivantes :

Décrivez ce que vous voyez de la scène. Comment repère-t-on les soldats allemands ? Qu'est ce qui les distingue, dans l'attitude et le comportement, des personnages alsaciens ? Quel effet cela produit-il ? Qui sont les deux personnages, sac au dos, à gauche de la scène ? Si on les compare physiquement aux Alsaciens représentés, que remarque-t-on ? Que signifient tous ces drapeaux blanc et rouge ? À quoi peut-on voir que deux mondes s'opposent ?



<http://lesmax.fr/1os2ovv>

<http://lesmax.fr/1jD8Nnd>

<http://lesmax.fr/1f11Uja>

<http://lesmax.fr/NHxP7o>

<http://lesmax.fr/1os2JhZ>

<http://lesmax.fr/1gBl5aN>

<http://lesmax.fr/1c3Y9kx>

<http://lesmax.fr/1btuRxY>

<http://lesmax.fr/1hhnuvX>

Pour aller plus loin : **Un site de collectionneur**

Des caricatures d'Allemands qui ont sans doute inspiré certains dessins de jeunesse de Tomi Ungerer :

Touristes allemands Série de portraits (1, 2, 3)

2/ Joseph Steib, du jamais vu !

Joseph Steib, Strasbourgeois discret et d'apparence quelconque, a peint pendant toute la Deuxième Guerre mondiale des tableaux attaquant violemment Hitler et le régime nazi. Ils étaient réalisés dans le secret de sa cuisine, cachés ensuite par des rideaux. Ils furent révélés au public après la mort de l'artiste, lors d'une exposition qui fit grand bruit.

Le Conquérant, réalisé en 1942, est un portrait grotesque du Führer en pleine... fureur, peint à la manière d'Arcimboldo. Les élèves rechercheront, dans cette silhouette gesticulante, les animaux qui la composent (des porcs, une perruche, des macaques) ainsi que les slogans nazis détournés qui maculent les manches et la cape du dictateur.

Pour aller plus loin :
Un article sur Joseph Steib, paru à l'occasion de la première exposition qui lui a été consacrée en 2006 à Strasbourg.
Le tableau intitulé **La scène**, en référence à la Cène biblique.

3/ Picasso, peindre malgré tout

Picasso était particulièrement surveillé par les Allemands pendant la guerre, et c'est à sa seule notoriété qu'il doit d'avoir échappé à une arrestation. Apatride d'origine espagnole, proche des communistes, l'auteur de *Guernica* était catalogué comme « artiste dégénéré » et interdit d'exposition comme de vente.

Retranché dans son atelier de la rue des Grands-Augustins, régulièrement « visité » par des membres de la Gestapo, il continua à peindre vaillamment. Voici ce que Picasso dit de son travail de l'époque : « Je n'ai pas peint la guerre, parce que je ne suis pas ce genre de peintre qui va comme un photographe à la quête d'un sujet. Mais il n'y a pas de doute que la guerre existe dans les tableaux que j'ai faits alors. »

L'Aubade, peint en 1942, est son tableau le plus célèbre de cette période. Les élèves chercheront la "part de guerre" qu'on constate dans ce tableau, à partir de ces questions :

Que représente la scène ? Que penser du personnage féminin posté à côté du lit ? (Elle veille ? Elle surveille ?) Quelle est la tonalité générale du tableau ? Qu'est-ce que cela provoque comme sensation ? Et comme sentiment ? Le lit est-il un simple lit ? Un lit de douleur ? Un lit de torture ? Pourquoi le tableau s'intitule-t-il *L'Aubade* ? Quels sont les objets, dans ce tableau, qui sont liés à une pratique artistique ? Qu'ont-ils comme particularité ? Que cela signifie-t-il ? En quoi ressent-on la guerre dans ce tableau ?

Ressources :

<http://lesmax.fr/1gBmVZ8>

Le dossier de presse de l'exposition au Musée d'art moderne de Paris, l'Art en guerre, France 1938, 1947.

3 Pour aller plus loin

Avec Tomi Ungerer

<http://lesmax.fr/tzp7ra>

<http://lesmax.fr/1gd7nwo>

<http://lesmax.fr/1hzW9FI>

Pour en savoir plus sur la vie (mouvementée) et l'œuvre (importante) de Tomi Ungerer, commandez – gratuitement – **la brochure qui lui est consacrée** par *l'école des loisirs*. Elle a été réalisée par **Thérèse Willer**, la conservatrice du musée Tomi Ungerer. *L'école des Max* a tourné une vidéo dans ce musée, **à visionner ici**.

Une sélection d'affiches de Tomi Ungerer contre ce qu'il appelle ses « bêtes noires » : le racisme, l'intolérance, la guerre (ici, du Vietnam)

Eat
Black power/White power
Choice not chance
Give
Le général décoré

<http://lesmax.fr/1jDa11M>

<http://lesmax.fr/1b0CAmL>

<http://lesmax.fr/1nx1ACr>

<http://lesmax.fr/1cAEF41>

<http://lesmax.fr/1g2YNhs>

L'œuvre la plus récente de Tomi Ungerer : **un timbre** pour célébrer les cinquante ans de la réconciliation franco-allemande.

<http://lesmax.fr/LYB7S3>

<http://lesmax.fr/1nx1ACr>

Tomi Ungerer est le sujet d'un documentaire sorti en salles en 2012, *Tomi Ungerer, l'esprit frappeur*, disponible en DVD. **Dans la première partie**, il raconte son enfance et son travail d'auteur pour la jeunesse, alors que la suite s'intéresse davantage à ses œuvres pour adultes, notamment ses dessins érotiques.

<http://lesmax.fr/1m7APpj>

Vous pouvez aussi découvrir **le témoignage d'Ambre** qui partage ses impressions au fil de sa lecture d'*À la guerre comme à la guerre*.



<http://lesmax.fr/1eYBnf2>

<http://lesmax.fr/17e04lm>

<http://lesmax.fr/1hhn490>

<http://lesmax.fr/LYB1dg>

<http://lesmax.fr/1g2YC5T>

<http://lesmax.fr/1fl2ayN>

<http://lesmax.fr/1jD9ugo>

<http://lesmax.fr/1faZZTM>

<http://lesmax.fr/1etLTKx>

<http://lesmax.fr/15HpEtM>

<http://lesmax.fr/17j9zgI>



<http://lesmax.fr/1os2Ytq>

Avec l'Alsace annexée

Sur le site **[l'Alsace à travers les âges](#)**, cette page consacrée aux deux annexions successives.

Le site du **[Struthof](#)**, le camp de concentration situé dans la forêt vosgienne.

Avec la Seconde Guerre mondiale

Une série de **[cartes animées](#)** du conflit mondial.

[Apocalypse, la Deuxième Guerre mondiale](#), le site multimédia lié à cette série historique diffusée par France 2.

[Une page de ressources](#) consacrées à la Seconde Guerre mondiale, avec filmographie (*Band of brothers* de Spielberg, *Un village français*, *La Chute* ou encore *Indigènes*)

[La guerre du millénaire](#), base d'articles thématiques s'adressant aux élèves du secondaire.

[Témoignages de résistants](#), « Combattants de l'ombre » sur le site d'Arte

À lire, une sélection de récits de la guerre, vue par des enfants :

[La guerre de Catherine](#), Julia Billet

[Taille 42](#), Malika Ferdjoukh et Charles Pollak

[La steppe infinie](#), Esther Hauzig

[Le fil à recoudre les âmes](#), Jean-Jacques Greif

4 La France sous l'Occupation

Le territoire français sur lequel vit le jeune Tomi Ungerer et qu'il décrit dans son livre fait partie de la zone annexée par les Allemands. Mais il y a aussi la zone libre, la zone occupée (les plus connues), la zone interdite... La carte administrative et politique de la France pendant la Seconde Guerre mondiale est un véritable puzzle. Pour bien comprendre à quel point le statut des Français différait selon la région dans laquelle ils se trouvaient, voici une carte de la France sous l'Occupation avant 1942.

[Vous la trouverez ici](#), sous forme d'une animation à consulter sur écran ou **[à réaliser sur papier](#)** à l'aide de ces encadrés et de **[ce fond de carte à imprimer](#)**.

À la guerre comme à la guerre, de Tomi Ungerer - Abonnement supermax d'avril 2014

© www.ecoledesmax.com D.R.

<http://lesmax.fr/1h3G3PE>

<http://lesmax.fr/SO4ua6>

<http://lesmax.fr/UTkg0K>

<http://lesmax.fr/1h3GMAv>

5 Les traces de la guerre dans l'œuvre de Tomi Ungerer

À la guerre comme à la guerre est un récit ouvertement autobiographique, mais il s'avère que l'œuvre entière de Tomi Ungerer est émaillée de ces souvenirs, si marquants, de la Deuxième Guerre mondiale. Les traces de son enfance assez particulière sont parfois flagrantes (cf. **Otto** ou **Pas de baiser pour Maman**) ou plus ténues (cf. **La Grosse bête de Monsieur Racine**). C'est l'occasion pour vos élèves de se replonger dans les albums de leur enfance signés Tomi Ungerer et de les regarder d'un œil nouveau.

Vous mettrez à leur disposition : *Otto*, *Pas de baiser pour maman*, **Trémolo**, *La grosse bête de Monsieur Racine*, albums dans lesquels ils dénicheront des scènes ou des événements décrits dans *À la guerre comme à la guerre*.

- **Le goût du macabre** (p. 44 d'*À la guerre comme à la guerre*)

En rédigeant la légende de l'affiche, Tomi Ungerer constate qu'« un certain goût du macabre commençait à se manifester... »

Ce goût ne l'a jamais quitté. Il suffit de regarder attentivement les scènes de rues, les attroupements, les plans larges et fourmillant de détails de certains de ses albums. C'est un pied coupé et ensanglanté qui sort d'un sac dans *La grosse bête de Monsieur Racine* ou un œil qui jaillit de son orbite dans *Trémolo*...

- **Le teddy bear** (p. 26 d'*À la guerre comme à la guerre*)

Il devient Otto, l'ours en peluche ballotté par la guerre, dans l'album du même nom. Il porte la même tenue que son modèle et on s'amuse à l'agiter sous le nez de la voisine du dessous, comme le faisait Tomi Ungerer pour narguer sa grand-mère acariâtre (pp. 10-11).

- **Le dégoût des mots doux** (p. 17)

« Les débordements d'affection, les embrassades me plongeait dans l'embarras et les baisers me dégoûtaient. Et les surnoms : *Tigerle* (petit tigre), *Stinkerle* (petit puant), *Goldkaeferle* (scarabée d'or) ; *Schisserle* (petit chieur)... » Un ras le bol partagé avec son héros, Jo, le chat qui refuse les mots doux de sa mère trop câline, dans *Pas de baiser pour maman*. Par ailleurs, on devine, à plusieurs détails disséminés dans les illustrations (un chat en uniforme SS ; la mode vestimentaire de la mère ; les objets du quotidien et les ustensiles de cuisine datant des années 40), que l'action de ce petit livre se situe au temps de l'annexion allemande.

- **Les veillées en famille** (p. 77)

« Nous passions nos soirées réunis autour de la table : on sirotait des tisanes, on jouait au mentana, un jeu de cartes, on dessinait, on tricotait (...) » C'est presque la description d'une double page de *Trémolo* qui décrit une famille nombreuse occupée à diverses activités puisqu'il n'y a plus de télévision dans les foyers.

- **Les scènes de guerre**

(p. 89) La descente dans la cave pendant les tirs de barrage ou bombardements ;

(p. 92) la rue en feu, les maisons effondrées après un bombardement allié. Les mêmes scènes figurent dans *Otto*.

- **L'enterrement**

(p. 97) L'enterrement, plutôt cocasse, du grand-père de René, avec le corps du mort qui valdingue dans une armoire trop grande utilisée comme cercueil, rappelle une scène de *Trémolo* (la procession funèbre qui dérape...)

Prolongement possible par une discussion

A-t-on besoin de connaître l'enfance de Tomi Ungerer pour apprécier ses dessins et ses albums ? Peut-on s'en passer ? Une fois reconnues, qu'apportent les références autobiographiques au lecteur ?

6 Un artiste en formation

Ce journal de guerre émaillé de dessins réalisés par le jeune Tomi nous montre un futur artiste en pleine éclosion. Sous nos yeux, s'étalent les recherches et les progrès d'un style qui, peu à peu, s'élabore et se fixe.

1/ Les premiers maîtres

Les élèves observeront les premiers dessins, fortement influencés. C'est, par exemple, le Mickey Mouse du *Journal de Mickey*, puis les premières scènes d'occupation allemande, souvent dans la veine de la production de Hansi (c. piste 2), jusque dans la palette utilisée.

2/ Le détournement d'affiches

Le jeune Tomi – à qui son instituteur réclamera le dessin d'un « juif » en guise de devoir – est abreuvé d'affiches de propagande nazie. Il les observe, les étudie et les détourne à des fins pro-Alliés (pp. 44-45).

3/ La caricature

Autre façon de résister : caricaturer l'ennemi au pouvoir. Le dessin le plus audacieux étant celui d'Hitler à la tribune devant un boc de bière, visiblement éméché.

4/ Les progrès techniques

On pourra comparer les premiers dessins de l'arrivée des troupes allemandes en Alsace et celui de la page 63. Sur l'une des pages de son cahier, le jeune dessinateur explique qu'il a percé le secret de la perspective. À partir de ce jour, ses représentations vont gagner en profondeur.

5/ La composition

Dans ses derniers dessins, Tomi Ungerer met en œuvre toutes les techniques accumulées pendant ces années de guerre. Quel progrès ! Perspective, couleurs, sens de l'observation, réalisme des uniformes et des engins de guerre, et surtout, comme dans cette scène de destruction de la page 98, composition et mise en scène. Maintenant, tout est là !

La France sous l'Occupation

France occupée

La zone dépend du commandement allemand qui siège à Paris, même si, officiellement, la France y garde sa souveraineté. Dans les faits, le Reich y exerce tous les droits d'une puissance occupante. Réquisition de la production industrielle (acier, textile) et agricole, obligation de nourrir l'occupant, mesures antisémites, hommes astreints au STO (travail obligatoire en Allemagne), etc.

France libre (jusqu'en 1942)

Au sud de la « ligne de démarcation », seule l'autorité du gouvernement français siégeant à Vichy est en vigueur. Cependant, il y mène une politique dirigée contre ce qu'il appelle l'anti-France, et qui consiste à traquer les résistants, les communistes, les juifs et les francs-maçons. En 1942, les Allemands franchissent la ligne de démarcation et occupent la zone, en représailles du débarquement des Alliés en Afrique du Nord.

Ligne de démarcation

Frontière entre la zone occupée et la zone libre, soit 1200 km contrôlés par l'armée allemande et que les Français ne peuvent franchir sans Ausweis (laissez-passer très difficile à obtenir).

Zones annexées

Le 18 octobre 1940, un territoire français est intégré au III^e Reich et devient allemand *de facto*. Il rassemble la Moselle (département lorrain), et le Haut ainsi que le Bas-Rhin (composant l'Alsace), que la France et l'Allemagne se disputent depuis 1870. D'abord françaises, l'Alsace et la Moselle sont devenues allemandes après la défaite française de Sedan ; la France les a récupérées en 1918 à la fin de la Première Guerre mondiale ; comme on pouvait s'y attendre, l'Allemagne s'empresse de remettre la main dessus en 1940.

L'Alsace et la Moselle, départements frontaliers, ont la particularité d'être bilingues : on y parle français mais aussi un dialecte germanique. Une fois intégrées au Reich, elles passent sous la coupe de l'administration allemande : langue allemande obligatoire, germanisation des patronymes, des noms de villages et des noms de villes, endoctrinement, mobilisation des hommes jeunes dans la Wehrmacht ou enrôlement de force dans la Waffen-SS. Souvent envoyés sur le front de l'Est en URSS, on appellera ces mobilisés français les « malgré-nous ». De l'autre côté de la frontière, le Luxembourg est annexé dans les mêmes conditions.

La France sous l'Occupation

Zone interdite

Cette bande de terre longeant la frontière allemande est interdite au retour des réfugiés français après 1940, les terres confisquées et réservées à long terme aux colons allemands (qui n'auront pas le temps de s'y implanter)

Zone côtière

Le long des côtes, les Allemands organisent leur défense et fortifient le territoire pour repousser un débarquement possible. Il est interdit de s'y installer et de s'y déplacer, à moins d'y habiter.

Zone rattachée à la Belgique

Les départements du Nord et du Pas-de-Calais ont un statut particulier. Ils dépendent de l'administration allemande de Bruxelles – la Belgique ayant été placée sous commandement militaire. Dans la perspective d'une Europe remodelée, Hitler envisage de les intégrer à la Belgique pour constituer une province industrielle.

Zone rattachée à l'Italie

Elle est réservée aux Italiens et va s'étendre après 1942.